L'ABEILLE.

Journal officiel de l'État, du Commerce Général de la Nouvelle-Orléans, de la Première et de la Troisième Municipalité.

Imprimé par J. Bayon.

PRIX DE PUBLICATION SUBSIDIÉ LES 1ER, MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 3 AOUT 1837.

DES CORRESPONDANCES DE L'ABEILLE :

Désirant donner à notre feuille toute l'extension qu'peut dégager de nous, et encouragés par la confiance que nous nous sommes efforçons de mériter du public, nous avons cru devoir nous assurer, à Paris, un correspondant capable de nous mettre au cours de toutes les circonstances politiques et commerciales qui peuvent intéresser notre ville. Déjà, l'arrivée de notre correspondant de Paris nous a annoncé et nous publions la notice qu'il vient de nous adresser au départ du Havre; et dès-maintenant nous aurons la satisfaction de donner à nos concitoyens des nouvelles de première source. D'après le même principe, et pénétrés de l'importance des discussions qui doivent s'ouvrir au prochain congrès, nous avons désiré nous former à Washington une correspondance aussi sûre autant qu'éclairée; et à cet effet, nous y avons expédié M. Wagner, si avantageusement connu par ses vues politiques et pour son talent d'écrivain. Nous ne doutons pas du résultat de nos efforts et nous osons croire qu'ils seront appréciés du public. Nos correspondans étant spécialement chargés de nous éclairer, avec la plus grande précision et la dernière promptitude, sur ce qui peut intéresser la Louisiane en général, et notre place en particulier! Puissent nos bonnes intentions se réaliser, et notre journal prendre le caractère d'utilité que nous n'avons pas craint de tenter de lui donner!

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE—No. 1.

LE HAVRE, ce 21 JUIN 1837.

Mr J. Bayon, Éditeur de l'Abeille.

Monsieur—Arrivé d'hier au Hâvre, et devant m'acheminer pour Paris, par la diligence de cette après-midi, il me reste trop peu de temps à me revoir pour m'étendre long-ement sur quelques détails qui, j'en suis persuadé, seraient d'un grand intérêt pour vos lecteurs. Puisse volontiers consenti à demeurer un ou deux jours de plus en cette ville pour vous fournir une correspondance telle que je la désire, mais le départ du paquebot de New-York, le Poland, qui a lieu demain au matin, ne me permet pas de remplir le but que je me suis proposé: J'espère que le prochain arrivé de la ligne me fournira une ample occasion de réparer le temps perdu.

Pour le moment, qu'il me suffise de vous dire que les dernières nouvelles de la Nouvelle Orléans, relativement à la suspension de paiemens en espèces par les Banques d'Amérique, ont jeté sur la place une sorte de panique difficile à décrire. La confiance publique semble être entièrement éteinte: les effets américains les plus solvables n'ont acceptés d'une manière. Les magasins cependant sont comblés de marchandises que l'on destinait pour les ports des Etats Unis; mais cette suspension de paiemens de la part de ces institutions monétaires équivalant pour les négocians français à une quasi banqueroute, ceux-ci aiment mieux garder leur denrées, quelque soit le préjudice que cette mesure leur causera que de les risquer dans ce qu'ils appellent un *coup de dé*. Je déplore une circonstance de cette nature, car elle doit avoir infailliblement pour résultat d'arrêter court, du moins pour un certain laps de temps, le commerce qui se fait entre la France et l'Amérique du Nord. J'en ai la preuve dans ce qui se passe maintenant ici. Plusieurs gros paccotilleurs arrivés tout récemment, et qui sont connus au Hâvre, aussi bien qu'à Paris et dans les villes manufacturières de ce royaume pour la grande ponctualité qu'ils ont toujours mise à satisfaire à leurs engagemens, ne peuvent (c'est ce qu'ils m'ont assuré) obtenir aucun crédit quelconque, ni sur leur bonne réputation, ni sur les garanties qu'ils offrent pour faciliter leur crédit du marchandises. Aussi ont-ils décidés à s'embarquer pour la Nouvelle-Orléans par une des plus prochaines occasions. Ce que je vous dis est à la lettre. Je ne cite pas les noms, parce qu'il ne convient pas de le faire. Le peu de temps que j'ai passé au Hâvre, (une demi journée et une nuit) m'empêche de vous donner des notes exactes sur la situation du marché aux cotons et autres denrées américaines, ma prochaine, comme je vous l'ai déjà dit vous satisfera, j'ose du moins l'espérer à ce sujet. Je vous envoie à New-York, pour vous faire parvenir par la *malle anglaise* quelque coups de ciseaux du Journal de Hâvre; ils pourront vous être de quelque utilité pour tenir vos lecteurs au courant des nouvelles parisiennes qui sont d'ailleurs assez insignifiantes pour le moment.

Je m'arrête, car la diligence est sur le point de partir. C.... B....

Nos lecteurs trouveront dans une autre partie de notre feuille, la situation présente des affaires de la banque de l'Etat de la Louisiane, qui nous a été communiquée par le président de cette institution.

FRU—Hier soir vers 9 heures, le feu a éclaté dans le bloc de maisons en briques, à deux étages, situées rue Philippe, près de la Concorde. Les maisons étaient presque achevées et promettaient de faire un des ornemens de ce quartier. Le feu est certainement la proie des flammes. Nos pompiers, comme de coutume, ont accouru dès le commencement du feu, mais tous leurs efforts n'ont pu sauver ces beaux édifices.

1 heure du matin—Le tocsin sonne encore!

DE TAMPICO.

Par la goëlette Sarah-Ann, arrivée hier soir, nous avons eu des nouvelles de Tampico d'un jour plus récent. Il n'y avait rien de nouveau, et tout était tranquille. Cette goëlette a mis à la voile le 25, et apporte à son départ un assez bon *conducta* qui devait arriver le 8 août, avec $200,000, dont 118,000 pour la maison M. le Lizardi & Co. de cette ville.

La Sarah-Ann a apporté $243,000, consignées à MM. Dendjes F. Dos A. M. Miranda; Godfrey, Bousman & Co; A. Chatenay; Herman & Co; F. W. Schmidt; E. W. Techman; J. A. Merle & Co; J. Robert; J. Frans; Cucullu; Lapeyre & Co; Antoine Pallozy; M. de Lizardi; M. Caballero; A. Delpuch, Perret & Gally; E. L. Bernard; A. Senecal; Kohn, Daron & Co; J. Crosby, et H. Cammack.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Une lettre de la *Havane* du 28 juillet, reçue par le *Cuba*, annonce que l'état sanitaire de cette ville est très mauvais, et que beaucoup de mortalités avaient lieu; au nombre des victimes, se trouve Mr. Bacon, de Boston, agent de glace.

Le navire paquebot anglais SEA-GULL, parti de Tampico, y était arrivé le 25, avec $260,000 en espèces destinées pour l'Angleterre. Don Cassedes, consul de la République du Mexique était aussi arrivé à la Havane, mais n'avait point encore reconnu comme tel par le gouverneur Tacon.

Cassedes, est un natif de la Havane; il a un frère employé sous Tacon.

Une trentaine de personnes, soupçonnées d'avoir voulu assassiner le général Tacon ont été arrêtées et logées en prison.

Les affaires sont calmes. La goëlette *Carolina*, est arrivée à la Havane après un voyage de 29 jours, avec un chargement de graisse; le marché était tellement approvisionné que l'on ne pu trouver à s'en défaire.

NOUVELLE DE FRANCE.

ENCORE UN AUTRE ARRIVAGE!

Les arrivages d'Europe, se succèdent, depuis quelques semaines à New York, d'une manière étonnante; dans moins de huit jours plus de *dix navires* y sont rendus, et chacun, après un voyage de plus en plus court. Hier, nous avons reçu, et publié en *extra*, les importantes nouvelles apportées par le *Roscoe*; aujourd'hui, nous recevons par la *malle Express* nos correspondances de New York, dans lesquelle nous y voyons l'arrivée du navire Poland, parti du Havre le 21 juillet, et apportant des nouvelles de Paris jusqu'au 21 inclusivement. L'heure avancée à laquelle nos correspondans, ont pu se les procurer, les ont contraint à n'en donner que très peu de choses.

Une lettre du Havre, sous la date du 22 juin, annonce que le coton éprouvait une bonne demande, et augmentait de prix, mais plus particulièrement pour les ordinaires; aucun changement n'était mentionné dans les autres qualités. Les ventes opérées le 20 et 21 se sont élevées à 1100 balles, à des prix qui n'avaient pas transpirés. Une autre lettre du 24 au soir de Liverpool, dit que le marché avec activité fermé après une vente de 5,360 balles, à des prix, à peu près les mêmes que ceux de la veille; des chiffres ci-dessus, il faut déduire 1000 balles des Etats Unis prises pour exportation.

Les ventes de la semaine expirée le 21, sont été estimées à 41,800 balles.

De grands mécontentemens existent dans l'armée espagnole, par suite de la dénomination du général Evans. La chambres étaient discutant les dépenses du Département de l'intérieur. La question du chemin à coulisse a été renvoyée à la prochaine session. On parlait encore d'un autre complot qui avait été découvert, dont le but était d'assassiner Louis Philippe, ses enfans et leurs hôtes. Des gardes auxquels on avait parlé de ce projet, dénoncèrent les auteurs, et six d'entr'eux furent arrêtés.

Toutes les provisions qui avaient été faites pour la Banque Royal, qui devait avoir lieu à l'Hôtel de ville, ont été distribuées par l'ordre du préfet de la Seine, dans les différens hôpitaux qui contiennent les malheureux personnes blessées dans la foule qui assistait aux fêtes du Champ de Mars.

Les jardins des Tuileries, devait être illuminé par le gas.

Le *magnifique* dôme du Panthéon, est achevée, elle doit être *exposée* au public pendant les fêtes de juillet.

Le général De Rigny, accusé du crime de haute trahison, dans la guerre d'Alger, devait être jugé à Marseille le 26 de juin; il a choisi M. Philippe Dupin pour son avocat.

M. Alexandre Dumas, a reçu la croix de la Légion d'Honneur, ainsi que le roi des Belges, par le Roi Louis-Philippe.

Un parle avec faveur de l'entrevue qui a eu lieu entre le général Bugeaud et Abd-el-Kader. Le général français aurait exposé six bataillons de cavalerie, qui furent obligés d'attendre l'Emir, qui arriva quelques temps après, monté sur un superbe cheval arabe, à la tête de 10,000 hommes, et de 300 chefs. On dit que Abdel comme ayant la figure pâle, la bouche très belle barbe brune, et des yeux étoincelans, *le plus beau cheval*, et le cavalier. Il donna affectueusement le bonjour au général français, et s'assit avec lui sur le gazon. Ils causèrent amicalement pendant une heure, et se séparèrent avec des marques de haute faveur.

Le roi du Roi d'Angleterre, a été couronné à Paris le 21 de juin.

Les journaux *Europe* sont de Liverpool le 24 de juin et arrivé à New York, apportant deux nouvelles de cette ville jusqu'au jour de son départ, et de Londres du 23. Les nouvelles d'Espagne sont de quelques jours plus récentes. Les journaux de Liverpool contiennent les détails de l'insurrection de la Trinidade Victoria, qui a été proclamée le 20, Reine d'Angleterre.

L'enlèvement du Roi d'Angleterre devait être fait le 4 juillet. Des lettres communiquées reçues à New York, font mention d'une amélioration éprouvée dans le commerce; la confiance se rétablissait, les prix du coton avait subi une hausse de 3/8 par livre.

Dans la séance de la chambre des Communes du 22, Sir G. Gray, répondant à une question qui venait de lui être adressée, dit que le Roi serait sérieusement un acte pa sé par le parlement de Haut Canada, pour la convocation de la Chambre d'Assemblée, malgré le décès du Roi.

Les journaux les plus influens, parlent d'une manière à-peu-près certaine, de la ligne de conduite que l'on doit espérer de la Reine. Le *Times* dit que des symptômes d'une grande fermeté, se sont dans la conduite de la reine, elle possède une grand sagacité, elle voit les choses, et une fermeté peut-être trop prononcée dans le caractère du trône et du pays. On a remarqué dans le premier conseil privé, qu'à l'exception de ses oncles royaux, elle n'a reconnu aucuns de ceux qui se trouvaient assemblés.

A Londres, le marché monétaire était fermé le 19; les prix n'avaient éprouvé aucune variation. Les consolidés se sont terminés à 91 1/8 à 1/4. Les *pot notes* des Etats-Unis à 93 à 94.

L'hon. Mr. Dallas, ministre américain prêta le cour de Russie, est arrivé à Portsmouth, et devait partir pour St Petersbourg.

Des propositions ont été faites à la Banque d'Angleterre, pour faire avancer des fonds pour retirer de l'embarras des trois principales maisons américaines, de Wilson, Wilde et Wiggins.

La maison de Browns, Brothers & Co., a reçu les secours qu'elle avait demandé à la Banque d'Angleterre; le montant qu'elle a reçu, et le temps qui lui est accordé, la mettra à même de continuer ses affaires.

Le Duc de Cumberland, qui se trouve, par le décès de William IV, roi du Hanovre, sans avoir cessé d'être pour anglais, devait s'embarquer pour son royaume.

Le prince de Salerne, dans la grande fête qui a eu lieu à l'hôtel de ville, a été sans éclat et sans accident.

Les nouvelles d'Espagne que nous reçoivent, annoncent que Don Sebastien, a été complètement battu par le baron de Meer; 4,000 hommes commandés par Don Carlos, ont pris la fuite et se sont précipités sur Solesma.

L'approche de Trésaterry, a causé une très forte commotion à Barcelone. Le général Paston était à Molin-del-Rey le 16, sans avoir pu parvenir à joindre les rebelles.

Sous la date de Narbonne du 20 de juin, nous voyons que Don Carlos et Don Sebastian étaient arrivés à Solesma. Le gouverneur de Puycerda craignait une prochaine attaque.

ANGLETERRE.

A l'heure de Roumanion, ce même jour 21 juin 1837, présent en conseil, sa Très Excellente Majesté.

Sa Majesté était en pour en conseil, a eu le plaisir de faire la déclaration suivante:

La perte grande et affligeante que la nation vient d'éprouver par le décès de Sa Majesté, mon bien aimé oncle, a dévolu sur moi la tâche d'administrer le gouvernement de l'empire. Cette grande responsabilité m'est imposée si soudainement et à une époque si prématurée, qu'elle ne saurait m'effrayer ou ébranler ma confiance en la sagesse et en la bonté de la Providence qui m'appelle à ce grand devoir. Je me confie à la force de l'esprit, et à la droiture du jugement dont j'ai été en mes intentions et dans mon zèle pour le bien public, je supporte ce nouveau fardeau qui pour l'honneur à acquérir dans du que plus mûr et par une plus longue expérience.

Je puise en ma ferme confiance dans la sagesse du Parlement et dans la loyauté et l'affection de mon peuple.

Mes sentimens sont un avantage particulier de accélérer un acte souverain dont le sollicitude m'inspire pour la droite et les liberté, de ses sujets, et le désir d'améliorer les lois et les institutions du pays, et rendre son nom un objet d'attachement général et de vénération.

Élevée en Angleterre, par des soins tendres et éclairés d'une affectueuse mère, j'ai appris dès mon enfance à respecter et à chérir la constitution de mon pays natal.

Je me serai un étude constante de maintenir la religion réformée telle qu'elle est établie par la loi, et assurant à même chaque Église de l'Angleterre, la liberté religieuse, je protégerai les droits, et contribuerai de tout mon pouvoir au bonheur et au bien-être de mes sujets de toutes les classes.

En conséquence, les lords du conseil ont été immédiatement prié Sa Majesté de permettre que la prorogation de la session publique, prévue le 24 de juin, fut ajournée à ce jour, et cette prorogation a eu lieu.

Le message royal fut lu par le lord-chancelier, en ces termes:

Victoria, Reginna.

La reine a la confiance que la chambre des lords prendra part à la profonde affliction que Sa Majesté ressent de la mort du roi Guillaume IV, dont la mort est le malheur survenu jusqu'à ce jour, et qui a rendu nécessaire de la part de la reine, de nouvelles mesures pour assurer et consolider les intérêts et les libertés du pays, et améliorer ses lois et ses institutions.

La situation actuelle des affaires, a été époque de la session, et au moment où la Majesté a cru de devoir de convoquer un nouveau parlement dans un délai très rendent peu convenable à proposition de nouvelles mesures pour les expédier, et le prétexte de celles qui peuvent être nécessaires au service public, dans l'intervalle qui suivra la clôture du présent parlement et l'ouverture de celui qui lui succédera.

(Signé) VICTORIA, Régina.

Proclamation de la Reine d'Angleterre.

Le 21 juin, S. M. quitte le palais de Kensington, à huit heures, pour se rendre à St. James. Le roi était accompagné de son altesse, la duchesse de Kent, et deux en grand deuil; six voitures de gala, contenant les officiers de la maison du roi, et les aides de camp, suivaient immédiatement après. Les escortes étaient composées de quatre escadrons de cavalerie légère, et de quatre escadrons de cavalerie lourde. Le cortège partit du palais de Kensington à 8 heures et demie, et arriva à St. James à 10 heures et demie. Le long de la route, les rues étaient en foule, et les fenêtres garnies de spectateurs, qui se sont tout M. O'Connell, dont les poumons de Stentor se faisaient à entendre "Vive la Reine."

A 10 heures et demie, le mouvement qui se fit dans les salons du palais dont les fenêtres s'ouvrent sur la cour, annonça l'approche de la reine. Sa Majesté, accompagnée de son altesse, et de plusieurs dames, parut, dans cette situation difficile, s'avança jusqu'à la fenêtre, au milieu des acclamations les plus étourdissantes et des cris de vive la reine Victoria! Les hommes d'honneur, qui, à l'ouverture de la cour, et les dames, leurs mouchoirs à la main, se trouvaient près de la reine, le grand de Lansdowne et plusieurs autres personnages distingués.

La reine avait salué sur toutes une grande foule de la foule dont les acclamations joyeuses démontraient l'amour qu'elle portait à sa nouvelle souveraine — On remarqua que sa Majesté pleura, presque tout le temps que dura la cérémonie et qu'elle s'essuya souvent les yeux.

Lorsque l'hymne national eut été joué par la musique militaire, Sir Wilmot Horton, le plus ancien, avança du milieu des officiers et, à haute voix, la proclamation de sa Majesté en la qualité de reine d'Angleterre, sous le nom d'Alexandrine Victoria. Le tonnerre de l'artillerie tonna; deux salves

Municipalité No. 1.
Séance du Lundi, 31 Juillet 1837.
A. R. 64.

Le Conseil s'est assemblé et a pris conformément à l'ajournement.

Le Maire ayant informé les membres à l'ordre et invite le secrétaire à faire l'appel nominal, les membres présents furent MM. T. Duplessis, E. Duplessis, Armitage, Fauvis, High, Lessops, Mollet, Mazeau, Pavel, Correjolles, Fernandez, et Roy.—14.

Membres absents: MM. Purrive, Guillot, Armas, Coustan, Canon et Coquet.

MM. Wills, Tulane, Davis et Stringer absents par congé.

Sur motion l'absence de M. Durrive et Guillot a été excusée.

Après lecture et approbation du journal de la séance précédente.

Sur motion de M. Lessops résolu que le comité chargé de surveillance de l'exécution des ordonnances relative à l'enlèvement des causes qui ont empêché la vente à la loi et enchère des adjudications de terrains de la municipalité qui devrait avoir lieu le 14 de ce mois, et en faire un rapport à ce Conseil.

De plus que le dit Comité devra s'enquérir également de la non exécution des ordonnances relativement à la bas-fosse en bois, construite sur le Canal de l'Orléans entre Dauphine et Bourgogne; ainsi qu'à un bâtisse en bois construite dans le passage de la Bourse, entre les rues Conti et Bienville.

Le Recorder a nommé au comité de Charité pour le mois d'Août.

MM. F. B. Fauvis pour le premier district, St. High pour le deuxième district, J. M. Lessops pour le troisième district, Mr. F. Correjolles pour le quatrième district, et Mr. F. Roy pour le cinquième district.

Lecture a été faite d'un message du maire en ces termes:

Le premier article de ce message dans mi l'an Conseil a statuer sur la dépension à faire des hommes retranchés du poste du Bayou.

Sur motion de Mr. Pavel, résolu, que la dépensation de règles, résolu, que les hommes retranchés du poste Bayou St. Jean, en vertu de la résolution du 12 juin, seront mis sur le pied de dépensation à partir du 1er Juillet, et